

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 3

Artikel: Méditerranéisation contrariée
Autor: Peter, Theodora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

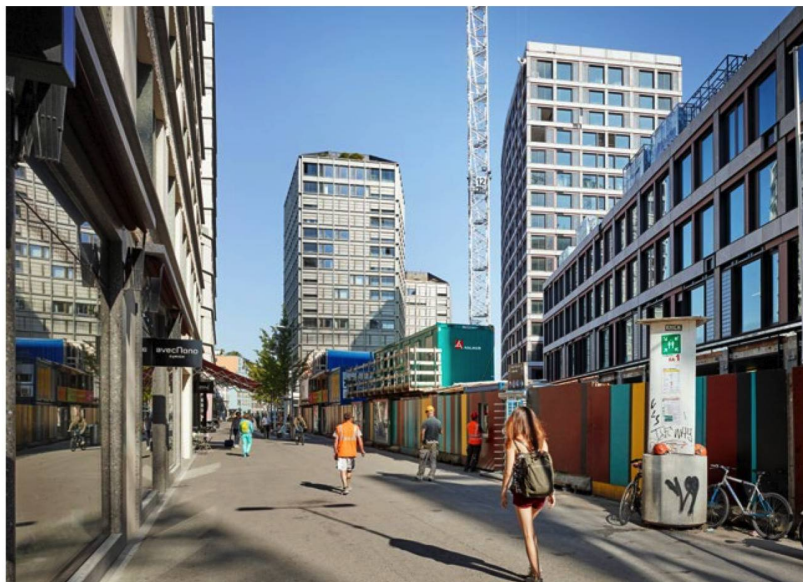
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Enfilades d'immeubles sans ombre et surfaces imperméabilisées réchauffent particulièrement les villes: ici, l'Europaallee à Zurich. Photo Keystone

La ville de Genève, quant à elle, mise sur une végétalisation accrue. Les autorités ont arrêté l'été dernier un plan stratégique faisant de la végétalisation un instrument à part entière du Plan directeur communal. Dans le cadre du programme «urbanature» déjà, les jardiniers municipaux avaient planté près de 1200 arbres et 1,7 million de plantes dans l'espace public. La municipalité juge par ailleurs qu'un changement de paradigme est nécessaire du côté de la mobilité, avec une diminution du trafic individuel motorisé. Ainsi, des cours intérieures aujourd'hui utilisées comme places de parc pourraient être végétalisées. Les arbres apportent de la fraîcheur en ville, et ils absorbent les particules fines qui se trouvent dans l'air.

La ville de Berne compte elle aussi agir à différents niveaux. Ainsi, les revêtements ne seront plus imperméabilisés que si cela s'avère indispensable pour le trafic ou l'accès des personnes handicapées. Tandis qu'un revêtement en asphalte sèche immédiatement après la pluie, l'eau s'infiltrerait dans les surfaces en gravier et peut s'évaporer plus tard. «Nous devons repenser tout le circuit de l'eau», déclare

Christoph Schärer, directeur de Stadtgrün Bern. L'eau ne doit plus être guidée au plus vite vers les canalisations, mais rester sur place pour contribuer au refroidissement de l'air par l'évaporation ou pour assurer l'irrigation. «Chaque mètre carré non imperméabilisé est un mètre carré gagné.» À Berne, les nombreuses fontaines et cours d'eau participent aussi au refroidissement de l'atmosphère, comme le Stadtbach qui coule à ciel ouvert dans la vieille ville.

En ce qui concerne la végétalisation, Berne adopte de plus en plus de variétés d'arbres «exotiques» adaptés au changement climatique. Certains arbres indigènes comme le tilleul à grandes feuilles ou l'érable sycomore supportent mal la chaleur et la sécheresse. Alors on plante par exemple des chênes chevelus. Ce feuillu originaire du sud de l'Europe supporte le chaud, mais aussi les hivers froids et les gelées printanières tardives qui ont été fréquentes ces dernières années. Christoph Schärer ne parlerait donc pas d'une «méditerranéisation», du moins pas en ce qui concerne les arbres.

Méditerranéisation contrariée

«À bas les Alpes, nous voulons voir la Méditerranée!»: c'est par ce slogan que dans les années 80, un mouvement de jeunes zurichois se révoltait contre une culture suisse qu'il jugeait étriquée. L'ouverture de l'horizon qu'ils appelaient de



leurs vœux a eu lieu. La Méditerranée se rapproche, du moins sur la carte climatique. Les jours de canicule se prolongent par des nuits tropicales et créent une atmosphère méridionale. Ainsi, depuis

quelques étés, au nord des Alpes aussi, on vit de plus en plus à l'extérieur. En installant des chaises et des scènes sur les places, les villes ont contribué à animer l'espace public. Des rues entières deviennent des bars à ciel ouvert, des parcs se muent en cinémas open air, on fait des grilles et l'on s'amuse au bord des rivières et des lacs. Des milliers de personnes apprécient la légèreté de l'été, d'autres sont dérangées par le bruit et l'odeur.

Cette année, c'est complètement différent. L'épidémie de coronavirus a forcé les gens à se retirer entre leurs quatre murs. Adieu l'ouverture méridionale, bonjour la distanciation sociale. Comment l'expérience radicale de cet isolement imposé changera-t-elle le quotidien dans les villes? Les sociologues étudieront certainement un jour la question. Dans le meilleur des cas, la crise du coronavirus sera bientôt passée, et l'esprit de solidarité demeurera. Alors les villes deviendront non seulement plus méditerranéennes, mais aussi plus humaines. L'urgence climatique et les difficultés face aux vagues de chaleur urbaine, quant à elles, ne disparaîtront pas.

THEODORA PETER, RÉDACTRICE POUR LA REVUE SUISSE